

Dans le cadre de la dynamique née autour de la publication du *Manuel d'un monde en transition(s)*, l'Institut international d'impédimentologie (i3) a été créé.

L'Institut a pour mission de promouvoir une meilleure prise en compte des comportements humains et des obstacles au changement dans les stratégies et les politiques de transition sociétale.

Son rôle consiste notamment :

- 1) à opérer un recensement des obstacles à la transition et des comportements dits *rédhibitoires*, ainsi que d'un panel de pistes d'action ;
- 2) à proposer des stratégies et des modes opératoires quant au traitement des obstacles à la transition ;
- 3) à diffuser massivement la méthode impédimentologique auprès d'organisations diverses (entreprises, collectivités publiques, fondations, associations, etc.) afin d'accélérer le processus de mue de nos sociétés.

L'i3 s'engage à diffuser ses connaissances afin d'accélérer les grandes transitions sociétales en cours, en particulier celle consistant à sortir de l'ère de l'Anthropocène.

Le mot « transition » est désormais inscrit au fronton de nos institutions : transition écologique, transition énergétique, transition des mobilités, transition des comportements... Tout notre système doit transitionner. La bonne nouvelle, c'est que nous connaissons la direction dans laquelle nous devons aller : fin des émissions carbone, rebouclage des cycles biogéochimiques, sobriété, préservation de la biodiversité, développement des énergies renouvelables, du circuit court alimentaire, des mobilités douces, gestion intelligente de nos déchets... la feuille de route est tracée ! Cependant, force est de constater que ces différentes propositions ne sont que peu mises en œuvre et transformées en actions de terrain, ou si elles le sont, cela reste « à la marge ». Des gouttes d'eau dans l'océan que nous ne parvenons pas à transformer en quelque chose de significatif, des exceptions qui confirment la règle, résolument conservatrice.

Les penseurs de la transition admettent que les avancées – lorsqu'il y en a – ne permettent pas d'atteindre les objectifs globaux, car bien que nous disposions de pistes de solution, *des obstacles au changement* entraveraient leur mise en place. À l'aune de cette idée simple, le but de cet ouvrage est de rassembler et de caractériser 101 obstacles, 101 pierres d'achoppement sur la voie de la transition. Le monopole masculin, la dépendance au chemin emprunté, la pensée en silo, l'insuffisance holistique, le monopole des indicateurs financiers, ou encore la tabula rasa paradigmatique, sont autant de concepts qui nous permettent de mieux comprendre pourquoi l'humanité a tant de mal à changer de trajectoire. Ce format innovant confère à cet ouvrage un statut de « manuel » accessible à tous, et vise à apporter des réponses concrètes aux obstacles qui ralentissent notre transition vers le respect des limites planétaires !

32 €



9 782815 958479

 **l'aube**

Manuel d'un monde en transition(s)

 **l'aube**

MANUEL D'UN MONDE EN TRANSITION(S)

101 obstacles au changement
101 pistes d'action

SOUS LA DIRECTION DE
LUCAS VERHELST

POSTFACE D'ARTHUR KELLER

 **l'aube**

Le *Manuel d'un monde en transition(s)* est un ouvrage collectif. Il est le fruit du travail de recherche mené par un groupe d'experts actifs sur les questions de transition. Durant douze mois, ils ont inventorié ce qu'ils pensaient être des obstacles au changement, débattu quant à leur implication réelle dans les phénomènes d'inertie sociétale, et imaginé un panel d'outils pratiques susceptibles d'amorcer des changements de comportement.

Cet ouvrage se veut donc transdisciplinaire dans son approche. Il en découle une pensée de l'obstacle passée au crible de la philosophie, des neurosciences, de la sociologie, de la géopolitique, de l'économie, de l'environnementalisme, de la systémique, de la climatologie, de l'écologie politique, du droit, de l'anthropologie, de la sémiologie, de la théologie, du management ou encore de la santé.

De ce croisement de regards critiques sont nés une ontologie de l'obstacle, et une discipline nouvelle : l'**impédimentologie**, comme champ de recherche-action, dont le but est d'étudier les obstacles aux changements sociétaux, en particulier ceux s'appliquant au passage de l'ère de l'Anthropocène vers une ère du respect des limites planétaires, et les divers moyens de les traiter.

Cet ouvrage a été dirigé et coécrit par Lucas Verhelst, avec la participation de Jean-Eudes Arnoux, Amélie Aubert Plard, Aurélien Boutaud, Camille Bréant, Julia Despois, Samuel Dixneuf, Stéphane Durand, Charles-Guillaume Held, Pol Henry, Pascal Le Pautremat, Fabio Müller, Valentine Python, Émilie Rioust, Jonathan Schuite, Paul Stephan, Philippe Vallat, Fanny Verrax et Yanis Ziani.

SOUS LA DIRECTION DE
LUCAS VERHELST

MANUEL D'UN MONDE EN TRANSITION(S)

101 obstacles au changement
101 pistes d'action

Collection *Monde en cours*
créée par Jean Viard

Ouvrage édité par Pierre Viard

Série « La Terre en vie »

Cette série s’intitule « La Terre en vie » car elle porte sur les intersections entre enjeux écologiques, économiques et sociétaux. Elle a comme objectif de contribuer à la description de notre monde tel qu’il existe, avec ses beautés et ses disgrâces, et d’imaginer un monde possible soutenable dans lequel chacun pourra vivre dignement et jouir de ses libertés fondamentales. L’écologie est une problématique mondiale, prendre la Terre comme référentiel paraît donc une évidence. Une Terre en vie, une Terre à vivre, une Terre à partager !

PIERRE VIARD

© Éditions de l’Aube, 2025
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-5847-9

Achevé d’imprimer en décembre 2024 par l’imprimerie Bussière
pour le compte des éditions de l’Aube
331, rue Amédée-Giniès, F-84240 La Tour-d’Aigues

Numéro d’édition : 5848
Dépôt légal : janvier 2025
Numéro d’impression :

Imprimé en France

SOMMAIRE

Avant-propos 7

Partie 1 – ANALYSE 16

 Pierres d’achoppement neuropsychologiques 17

 Pierres d’achoppement épistémologiques 57

 Pierres d’achoppement politologiques 103

 Pierres d’achoppement sociologiques 141

Partie 2 – MÉTHODE 256

 Pour une ontologie de l’obstacle 257

 La méthode impédimentologique 277

Postface d’Arthur Keller..... 304

ANNEXES 318

 Présentation des auteurs 319

 Glossaire 324

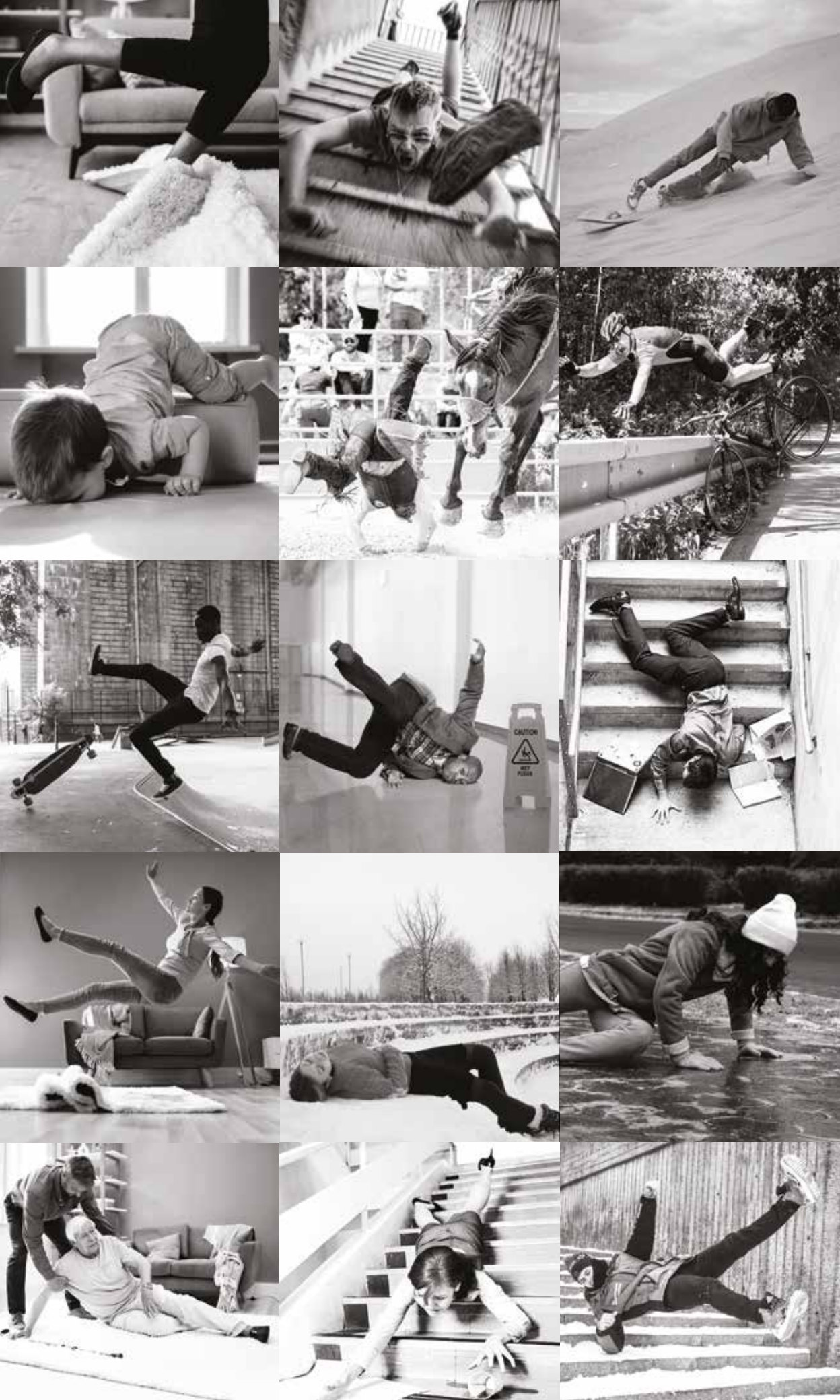
 Bibliographie 341

 Crédits photographiques 343

 QR notes 344

 Remerciements 345

 Table des matières 346



« Les obstacles sont les signes ambigus devant lesquels les uns désespèrent, les autres comprennent qu'il y a quelque chose à comprendre, mais il en est qui ne les voient même pas... »

PAUL VALÉRY

AVANT-PROPOS

Depuis les temps immémoriaux que l'on observe l'humanité au travers du prisme de nos connaissances acquises au fil des siècles, il faut croire que notre espèce s'est fait une spécialité de trébucher et n'en a pas fini avec l'art de se prendre les pieds dans le tapis.

En cause, des *obstacles* que nous disposons çà et là sur notre chemin collectif ! Cette attitude équivoque a fait couler beaucoup d'encre depuis que l'humanité s'est mise en devoir d'écrire son odyssée, et bon nombre de nos éminents spécialistes de la condition humaine, philosophes et psychanalystes au premier chef, se sont penchés sur la question pour tenter d'en élucider le mystère.

Là n'est pas l'ambition de cet ouvrage. Connaître les causes de comportements individuels et collectifs consistant à enrayer leurs propres mécanismes nous importe peu. Nous prenons ce fait pour acquis et nous contenterons, tels des inventaristes, de recenser méticuleusement les entraves au changement que nous nous sommes créées à travers les âges. Dans un deuxième temps, nous mettrons à la disposition du lecteur un panel d'outils pratiques en mesure de traiter spécifiquement ces éléments de blocage, responsables aujourd'hui de notre propre inertie.

Rétrospective d'une pierre d'achoppement

Si les obstacles au changement dont il est question ici peuvent étonner de par leur multiplicité, à tel point que les auteurs de ce manuel ont cru bon d'en recenser le nombre exorbitant de 101, ayons bien à l'esprit qu'il n'en a pas toujours été ainsi.

Car au début de l'aventure humaine, les choses étaient plus simples...

Certes, nous avons bien quelques « cailloux dans la chaussure », quelques « pierres d'achoppement » comme nous les appellerons plus tard. Cependant, leur nombre restait très limité : ces pierres-là se nommaient « orgueil », « envie », « paresse », ou encore « avarice » et furent suffisamment gênantes pour étouffer un tant soit peu les premiers balbutiements de l'épopée humaine.

Si seulement nous avions pu jadis influencer les comportements des premiers sapiens et éviter ainsi que ces quatre premières pierres d'achoppement ne se subdivisent en une infinité de petits obstacles structurels, invisibles pour la plupart d'entre nous, mais qui n'en constituent pas moins aujourd'hui le cancer de nos sociétés modernes !

Car c'est bien par le mouvement perpétuel du flux et du reflux de nos avancées sociétales puis de nos régressions, de nos errements puis de nos éclairs de génie que, par ce lent travail d'érosion, nous avons concassé et fragmenté ces grosses pierres. La sophistication de notre civilisation, loin de les dissoudre dans les eaux saumâtres de la modernité, a au contraire contribué à leur multiplication, rendant presque impossible toute extraction *in corpore* de la tumeur anthropique qui ronge aujourd'hui nos sociétés, à l'heure où celles-ci doivent justement pouvoir disposer de tous leurs moyens pour relever leur ultime défi, à savoir **la sauvegarde de notre espèce et du vivant**.

Dès lors, nous partons du postulat qu'il nous faut changer d'outil. Là où la pensée religieuse suffisait jadis à extraire de nos systèmes sociétaux, certes de manière incomplète, l'orgueil, l'envie, la paresse et l'avarice ; face à cet émiettement de nos forces d'opposition intrinsèques, nous devons aujourd'hui être plus chirurgicaux.

En faisant, pour ce qui nous regarde ici :

1) un recensement de 101 obstacles, ou de « 101 pierres d'achoppement » empêchant le bon enclenchement de la transition ;

2) pour chaque obstacle, la proposition d'un ou de plusieurs « expédients », susceptibles d'apporter une réponse aux blocages identifiés.

Mode opératoire

Dès lors, et ce postulat de départ étant bien posé, la question est : comment opérer ?

En bons inventoristes que nous sommes, notre parti pris a été de classer les 101 pierres d'achoppement en quatre grandes catégories : les pierres d'achoppement neuropsychologiques, les pierres d'achoppement épistémologiques, les pierres d'achoppement politologiques et les pierres d'achoppement sociologiques.

Ce travail de classification est essentiel. D'abord, parce qu'il nous prémunit de l'écueil de l'éparpillement des thématiques abordées, à travers un sujet aussi vaste que celui du traitement des divers blocages de nos systèmes sociétaux.

En plus de « cadrer le sujet », cette classification nous permet aussi d'éviter de confondre les causes avec les effets ; à savoir, par exemple, de penser que l'objectif du *Manuel d'un monde en transition(s)* serait de s'attaquer frontalement au problème du dérèglement climatique.

Ne nous méprenons pas sur notre propos et remontons plutôt à la racine du mal, jusqu'à la cause des causes : le dérèglement climatique, aussi réel et dramatique qu'il soit, n'est, d'un point de vue systémique, qu'une conséquence de comportements humains délétères qui, par ricochet, nous amènent à émettre ces fameuses émissions de gaz à effet de serre qui risquent tant de compromettre la sauvegarde de notre espèce et du vivant. Or plutôt que de faire une énième redite de ce que d'autres expliquent déjà très bien, à savoir que nous devons décarboner notre économie, opter pour des modes de vie plus sobres, généraliser la mobilité douce en lieu et place de la voiture... bref, **de répéter ce que nous savons déjà mais que nous ne parvenons pas à concrétiser en actions de terrain**, nous nous attacherons ici à tenter de décrire pour quelles raisons majeures nous estimons que nous n'y parvenons pas.

Nous mettons toutefois en garde le lecteur. L'outil de classification, très pratique en cela qu'il permet de rationaliser une analyse et d'y retrouver plus facilement les éléments qui y figurent, a une contrepartie négative. Car toute classification induit une séparation des informations et nuit grandement à l'explication de logiques systémiques, qui font bien peu de cas de nos classifications et dont la complexité échappe à toute volonté de représentation.

Il sera très fréquent dans cet ouvrage que des phénomènes de blocage renvoient par exemple à une explication à la fois neuropsychologique et sociologique. Mais priorité a été donnée dans ce manuel à la clarté du discours dans son ensemble plutôt qu'à une analyse pointilleuse et exhaustive des différentes interactions qui subsistent entre les nombreux éléments qui jalonnent cette étude. Nous faisons donc confiance au lecteur pour retisser les nombreux liens épistémologiques qui auront été rompus par le format compartimenté de la première partie du présent ouvrage, qui convient toutefois à tous points de vue à l'esprit d'un manuel.

Ce parti pris posé et douze mois durant, nous avons passé l'actualité au tamis de nos quatre grilles de lecture (la neuropsychologie, l'épistémologie, la politologie et la sociologie) et, forts de cette analyse, nous avons traqué et débusqué sans relâche ce qui s'apparentait de près ou de loin à des « pierres d'achoppement », responsables des dysfonctionnements que nous connaissons.

À l'issue de ce long travail, le résultat ne nous semble pas trop mauvais : en tout et pour tout, 101 blocages structurels ont été répertoriés ; pour chacun d'eux, nous avons pris le soin de mentionner des exemples pratiques tirés des domaines de l'utilisation du sol, qui constituent habituellement notre champ d'étude privilégié.

Le langage choisi pour ce manuel est délibérément accessible à toutes et à tous. Cependant, nous avons parfois été forcés d'utiliser des termes quelque peu spécifiques, afin d'expliciter de manière plus précise des phénomènes par essence abstraits et n'ayant pas à ce jour fait l'objet de publications au sein des organisations s'intéressant de près à la question de la transition.

Nous prions le lecteur de bien vouloir nous en excuser, et espérons toutefois que ce léger surcroît de concentration auquel une lecture attentive du *Manuel d'un monde en transition(s)* le soumettra peut-être sera contrebalancé par l'intérêt qu'il pourra y voir d'étendre son vocabulaire sur les questions de transition, dont la terminologie a explosé au cours de ces dernières années.

De l'importance du travail de recensement

Ce manuel se veut donc un outil d'identification et de traitement des obstacles neuropsychologiques, épistémologiques, politologiques et sociologiques intervenant dans des processus de transition.

Un mot sur cette grille d'analyse quadripartite. Le travail de recensement des 101 obstacles à la transition auquel nous nous sommes livrés a fait apparaître, *a posteriori*, quatre grandes familles d'obstacles au changement, intervenant :

- soit dans nos difficultés à raisonner, à mémoriser des informations, à mieux appréhender les flux chimiques s'opérant dans notre cerveau, à décrypter nos sentiments, à optimiser notre cognition... Nous désignons ces difficultés sous le terme de *pierres d'achoppement neuropsychologiques* ;

- soit dans nos difficultés à « connaître notre connaissance », à savoir son fonctionnement, mais surtout... ses dysfonctionnements. Nous parlons alors de *pierres d'achoppement épistémologiques* ;

- soit dans nos difficultés à appréhender les jeux de pouvoir à l'œuvre dans les processus de transition, auquel cas nous parlons de *pierres d'achoppement politologiques* ;

- soit dans notre difficulté à nous comprendre les uns les autres, dans notre incapacité à interagir et à tisser des relations interpersonnelles, à échanger des informations ou partager des expériences... auquel cas nous parlons de *pierres d'achoppement sociologiques*.

Ce travail de recensement occupe toute la première partie de cet ouvrage.

Il est primordial car il permet de prétendre à une certaine exhaustivité, dans une démarche nécessairement holistique. Nous disons *nécessairement*, car **toute démarche visant à résoudre un problème n'a d'intérêt que si les causes du problème sont identifiées dans leur majorité**, c'est une *nécessité* pour qui veut s'atteler sérieusement à la résolution du problème.

Bien évidemment, une exhaustivité parfaite est, dans la pratique, impossible à atteindre, tant les causes de blocage à la transition sont nombreuses, et compte tenu du fait qu'une partie de ces causes étant des causes secondaires, influant à *la marge* dans la mise en branle des obstacles, toute prétention à une exhaustivité à 100 % serait, au mieux illusoire, sinon contre-productive.

Le recensement auquel nous nous sommes attelés se veut plus modeste, sans rien perdre de son ambition. Les 101 pierres d'achoppement figurant au sein de cet ouvrage ont pour ainsi dire fait leurs preuves, en cela que leur implication dans l'empêchement, le ralentissement, ou l'enlisement de la transition est avérée, validée par le bon sens pratique et l'empirisme. En effet, comment ne pourrait-on pas voir l'*électorisme* (voir pierre d'achoppement n° 39, p. 111), cette attitude démagogique observée chez certains personnages politiques et consistant à chercher à obtenir le suffrage des électeurs par tous les moyens, comme foncièrement contraire à l'élan transitionnel ? Comment ne pas être d'accord avec le fait que notre méconnaissance des ordres de grandeur (voir pierre d'achoppement n° 25, p. 78), à savoir notre incapacité à intuitiver des grandeurs physiques, est un obstacle certain à l'accélération du mouvement transitionnel ?

La question que nous nous sommes posée pour chacune des 101 pierres d'achoppement figurant dans cet ouvrage est donc la suivante : « en quoi cela fait-il obstacle à la transition ? ». Processus répétitif, pointilleux, et pour ainsi dire contraint, confinant presque à la simplicité, voire au simplisme. Ce serait vrai si nous en étions restés là.

Mais nous n'en sommes pas restés là... D'une part, nous ne nous sommes pas bornés à inventorier des causes de blocage et avons tenté d'esquisser ce qu'il est à la mode d'appeler « des solutions », que nous préférons nommer ici des *expédients*, ou, de manière plus métaphorique, des *chemins de traverse*, en référence à la nécessité pour nous tous de sortir des sentiers battus.

Les chemins de traverse

Avant de devenir la dénomination d'un lieu incontournable des romans et de la série de films *Harry Potter*, un chemin de traverse signifie, au sens propre, un « *chemin étroit, plus direct que la route* », et au sens figuré, un *expédient*, à savoir « un moyen quelconque pour résoudre quelque difficulté, surmonter un obstacle, ou réussir dans quelque affaire ».

Désireux de ne pas nous en tenir à un recensement d'obstacles, à la longue quelque peu démoralisant pour qui se livre à leur découverte, nous avons donc souhaité proposer, pour chacune des 101 pierres d'achoppement recensées, un, voire plusieurs *chemins de traverse*, ayant vocation à ouvrir des voies visant à contrecarrer le caractère bloquant des obstacles répertoriés.

Afin d'éviter de s'inscrire dans le traditionnel « *chapitre des solutions* », ce pot-pourri solutionniste en condensé devenu ces dernières années le passage obligé pour tout auteur abordant une problématique sociétale, un parti pris éditorial a été de disséminer dans la première partie de cet ouvrage ces chemins de traverse, de telle sorte qu'ils se trouvent en rapport direct avec les obstacles auxquels ils sont censés apporter une réponse.

Un parti pris qui n'est pas seulement stylistique. Car en mettant ainsi en vis-à-vis problèmes et solutions, plutôt que de les rassembler séparément dans des chapitres idoines, nous nous sommes forcés à cet impératif chirurgical évoqué plus haut, qui a été de proposer **des outils (vraiment) à la mesure des problèmes**, nous évitant par là même l'écueil du *gloubi-boulga sémantique* servi à l'envi au lecteur demandeur de solutions prêtes à l'emploi, que l'on peut constater dans bon nombre de publications contemporaines.

Cependant, si nous prétendons mettre à la disposition du lecteur des outils adaptés aux problèmes, en l'occurrence aux obstacles à la transition, nous ne garantissons pas *le succès de l'opération*. Déjà parce que la réussite d'une telle entreprise est nécessairement soumise à **l'adhésion d'une masse critique d'acteurs, indispensable pour enclencher un basculement** ; en outre parce que la taille de cette masse critique est impossible à déterminer *a priori* ; et enfin, parce que, nonobstant les deux premiers aspects, le contexte incertain, complexe, volatil et ambigu du monde que nous connaissons aujourd'hui rend impossible tout travail de prospective « au millimètre » et renvoie nos prophètes des temps modernes à leurs chères études.

En matière de changement, l'adhésion des acteurs censés implémenter le changement désiré est en effet essentielle. Or si les outils proposés ici, ces *chemins de traverse*, ont été imaginés pour répondre à la question posée qui est : « comment traiter tel ou tel obstacle ? », ils se veulent par définition rigoureusement objectifs, froidement méthodiques, mais font totalement abstraction de la désirabilité des acteurs, celle-ci n'entrant pas *a priori* en considération dans l'énoncé du cahier des charges ayant servi à concevoir l'outil en question.

Car en effet, la fraise dentaire qui élimine la carie a-t-elle été pensée dans un souci de désirabilité du patient ? Non. Elle est en revanche très efficace et fait remarquablement son office, à supposer que le patient soit *volontaire* pour se soumettre à son utilisation.

La confection de ces *chemins de traverse* et la forme qui leur a été donnée ne se conforment donc pas à la désirabilité de la collectivité, attendu que cette désirabilité envers les changements annoncés reste très faible, du fait qu'ils apparaissent comme contraignants pour tout un chacun. La question qu'il est donc capital de se poser, et que ne traite pas cet ouvrage, n'est pas de réfléchir à « des outils attractifs », mais plutôt de savoir **comment faire en sorte que ces outils soient perçus comme attractifs par les sociétés civiles et les dirigeants censés les mettre en pratique**. Tout un programme...

Un besoin de méthode

À supposer que, nonobstant la masse importante de toutes ces conditions préalables, cette myriade de chemins de traverse soit empruntée : 1) par une masse critique suffisante de personnes ; 2) de manière à susciter l'adhésion des populations, nous nous heurterions à **un problème de méthode**.

En effet, si la première partie de cet ouvrage peut se présenter sous la forme d'un *inventaire d'obstacles et de pistes d'action*, elle ne fournit pas de méthode décrivant la manière de s'en servir.

C'est l'objet de la seconde partie du présent ouvrage. Une remise en système indispensable de plus de 200 notions analysées en première partie, réunies dans **une volonté de transformer un « quoi » en « comment »**. Une ontologie de l'obstacle et une méthode appliquée qui s'avèrent nécessaires, cas pratiques à l'appui, et sans lesquelles les efforts de chacun, faute de ce travail de coordination et de synchronisation, pourraient aboutir à la cacophonie.

Cette ontologie appliquée à la notion d'obstacle, par souci de facilité, nous lui avons donné un nom : *l'impédimentologie*. Née de la volonté de sortir de la logique qui nous pousse à agir sur les conséquences de notre inertie collective plutôt que sur ce qui les cause, et de la certitude, pour citer François Mitterrand, qu'« *on ne franchit correctement l'obstacle que de face* », **l'impédimentologie est à comprendre comme un nouveau champ de recherche portant sur l'étude des obstacles aux changements sociétaux, en particulier ceux s'appliquant à la transition, et des divers moyens de les appréhender.**

Les obstacles à une pensée de l'obstacle

Discipline naissante possiblement dangereuse pour les uns, tout autant que salvatrice pour les autres, en cela qu'elle permet de trancher dans le vif et de viser juste, l'impédimentologie, en tant que terrain d'étude devant encore se faire une place dans le champ des sciences humaines, devra pouvoir dépasser les obstacles – encore et toujours ! – qui se dresseront en travers de sa route.

Car les obstacles à une pensée de l'obstacle sont nombreux : tout d'abord celui d'une société câblée pour voir dans l'obstacle quelque chose de foncièrement négatif, et dans toute considération s'y rapportant la manifestation d'attitudes jugées fermées. Ensuite, et à supposer que nous tombions tous d'accord sur la nécessité de nous atteler à la mise en œuvre d'une méthode de traitement des obstacles au changement, des difficultés intrinsèques relevant de notre propre conditionnement humain et culturel se feraient jour. De toute évidence, nos paradigmes civilisationnels (tels que la notion de propriété, le dogme de la croissance économique, le fonctionnalisme, etc.) sont à ce point ancrés dans chacun de nos gestes du quotidien, qu'on ne saurait s'en débarrasser « d'un claquement de doigts ». Le lot d'injonctions contradictoires et de dissonances cognitives que nous voyons émerger dans les comportements individuels et collectifs est la manifestation visible de notre inaptitude à remettre en question des pratiques que nous avons pourtant identifiées comme étant des obstacles à la transition. *L'homéostasie sociétale* fait donc partie de ces obstacles à une pensée de l'obstacle qu'il conviendra de considérer le moment venu. Enfin, il est à parier que, devant l'implacabilité d'une *impédimentologie appliquée*, de nombreux groupes de pression issus du bloc conservatiste, dont l'intérêt manifeste est justement dans le maintien en place de la multitude de petits obstacles structurels parsemant notre route transitionnelle, mettront à leur tour des obstacles à une pensée de l'obstacle.

Quand transitionner se conjugue au pluriel

Un dernier mot. Il est une particularité qui n'aura pas échappé au lecteur : le pluriel appliqué au mot « transition » figurant dans le titre du présent ouvrage, avec l'intention sibylline des auteurs de mettre la marque du pluriel, le -s, entre parenthèses, comme s'il y avait un sous-entendu dans le choix de ce pluriel. Le fait est que le mot de transition s'accorde généralement au singulier, ce qui, de notre point de vue, pose question. En effet, invoquer LA transition semble avoir deux inconvénients majeurs : le premier est de donner l'impression qu'il n'y a qu'une seule voie possible vers un autre monde, un chemin unique que nous serions collectivement sommés d'emprunter, sans aucune possibilité de sortie de ce sentier battu ; le second inconvénient est dans la nécessité où l'on se trouve d'adjoindre un qualificatif au singulier de transition, lorsqu'on aborde le sujet. Une transition vers quoi ? S'agit-il de transition écologique, énergétique, sociale ? Le quidam lambda s'y perd. Au surplus, nous renvoyons le lecteur vers *L'indéfinition de la transition* (pierre d'achoppement n° 23, p. 72) qui traite de façon plus large le caractère protéiforme de la notion de transition, et la nécessité de l'envisager au pluriel.

Enfin, et c'est là le point le plus important, le cœur d'une pensée de l'obstacle se situant dans la pluralité, dans la multitude des pierres d'achoppement se trouvant en travers de notre route, c'est bien à une infinité de petits points de blocage que nous sommes collectivement confrontés, et non pas à UN seul obstacle, qu'il conviendrait de faire sauter, action de laquelle découlerait toutes les autres. Il n'est pas rare par exemple d'entendre dire qu'une fois le dogme de la croissance tombé, *tout le reste ira tout seul*. Or cette vision déterministe, quoique bâtie dans une recherche de facilité que l'on peut concevoir, n'en nie pas moins la complexité du monde dans lequel nous vivons en cherchant **une solution unique à un problème unique**, et nous semble contraire à l'essence même d'une pensée de l'obstacle. Il découle des considérations qui précèdent que le traitement des *101 obstacles au changement* identifiés dans cet ouvrage (et qui ne constituent qu'un premier recensement) ne saurait s'appliquer à UNE transition, mais bien à DES transitions. Ceci étant dit, invoquer LA transition étant fort pratique pour caractériser, de manière générale, *toute action visant à passer d'un état à un autre*, nous utiliserons dans le cadre de cet ouvrage les deux formulations, selon les contextes spécifiques qui s'y prêteront.

L'obstacle est une quête ! **Une quête de l'effort, du bon sens et de la vérité.** Nous espérons que cet ouvrage suscitera le goût de cette quête, qui, du reste, semble indispensable à l'opérationnalisation du changement dans des ordres de grandeur significatifs. C'est en tous cas la conviction profonde de l'ensemble des auteurs qui ont coécrit le *Manuel d'un monde en transition(s)*. L'avenir dira si la fondation d'une pensée de l'obstacle appliquée aux transitions aura été utile à celles-ci ou si elle constituera un énième vœu pieux. Pour l'heure, tout au moins voulons-nous voir dans cette initiative une démarche ayant du sens, à une époque qui paraît cruellement en manquer, et nous nous satisfaisons de ce premier résultat, qui vaut bien le temps et l'énergie consacrés au lancement de cette aventure.

Lucas Verhelst